

Le Fardeau

Résumé

Rodrigue et Reine forment un couple uni très investi dans les activités de leur église. Mais ils vivent avec un terrible secret : tous deux sont malades du sida, une maladie qu'ils portent en secret comme une punition divine.

Rodrigue se voit proposer le poste d'assistant du pasteur, mais il doute : est-il digne de diriger l'église du Christ ? Comment refuser cette place alors qu'il est au chômage et dépend entièrement du petit commerce de sa femme ?

La pandémie de Covid rend la situation du couple plus difficile encore. Les médicaments ARV deviennent rares à Bangui, et une rumeur se répand maintenant : les malades du sida risqueraient de perdre la vie si jamais ils se faisaient vacciner contre la Covid19.

Reine croit qu'un miracle est possible. Par amour de son mari, elle se lance dans la quête improbable d'une guérison miraculeuse. Elle entraîne son mari dans les églises et les lieux de pèlerinage, ils courent ensemble les prières de repentance et les jeûnes spirituels dans l'espoir de bénéficier de la faveur divine.

Makongo Films
présente

Le Fardeau

un projet de film documentaire de
Elvis Sabin Ngaïbino

Note d'intention du réalisateur

Beaucoup de films documentaires ont été réalisés sur la religion en Afrique. On y voit souvent une critique acerbe des églises évangéliques et de leurs faux pasteurs, montrés comme des prophètes qui se prennent pour des demi-dieux et règnent en véritables gourous sur leurs adeptes, en profitant de leur foi aveugle pour les appauvrir encore davantage. Bien sûr cela existe. Mais il y a quelque chose qui me gêne dans ces films, souvent réalisés par des Européens. Que cherchent-ils à montrer ? Que les Africains sont crédules ? Facilement bernés par des escrocs, trop bêtes pour aller se soigner chez un vrai médecin ?

En tant que cinéaste africain, mon regard est différent. Bien sûr nous avons notre content d'escrocs. Mais les gens ne sont pas idiots. S'ils vont vers la religion, c'est qu'ils y trouvent leur compte. Ce qu'ils vivent à travers la religion enrichit leur vie. En Europe, c'est quelque chose qu'il est devenu difficile de comprendre, mais chez nous, c'est une évidence qui crève les yeux. Je veux faire un film sur la religion sans jugement, sans condescendance. En montrant la puissance des sentiments qui y sont attachés, notamment lorsqu'il est question de guérison miraculeuse.

Car je voudrais faire un film sur le miracle. Cela peut faire sourire, cela peut sembler naïf. C'est pourtant bien ce que je veux faire. De grands cinéastes chrétiens s'y sont attaqués avant moi : Bresson, Dreyer ou Rossellini. Chacun à leur manière ils nous ont montré des miracles. Faire sentir l'invisible au sein du visible, c'est sans doute la puissance la plus extraordinaire du cinéma. C'est ce que j'espère réussir.

Le film racontera l'histoire de Rodrigue et Reine, un couple très religieux. Jusqu'à présent, Rodrigue et Reine, comme la plupart des personnes séropositives en RCA, ont vécu leur maladie dans le secret et la honte. Mais ce secret est devenu pour eux un fardeau insupportable dont ils rêvent de se débarrasser. Ils pensent que le film pourrait les y aider. Ils pensent aussi que le film pourrait contribuer à changer les mentalités en RCA.

Comme dans *Makongo*, mon film précédent, je raconterai l'histoire de Rodrigue et Reine dans un documentaire tourné en cinéma direct, sans commentaire, ni interview. Je me régale par avance de filmer les scènes religieuses. Les fidèles sont emportés par la passion, ils sont tout entiers dans l'extase religieuse, indifférents au regard, indifférents à une caméra. Je veux filmer les corps, les visages, absorber l'incroyable énergie qui s'en dégage.

Je veux dans ce film suivre la quête de guérison divine de Reine. Pas pour la moquer, mais au contraire pour en montrer toute la sincérité. J'ai suivi plusieurs fois Reine dans son lieu culte. C'est une femme qui sait prier. J'aime la regarder faire : une concentration totale, l'ascension de l'esprit. Elle dégage alors une incroyable puissance. Reine a la force des faibles, la beauté des humbles. Elle est déterminée à trouver une solution pour son foyer, là où tout semble perdu d'avance. Et si l'hôpital la délaisse, si la société la rejette, alors c'est en Dieu qu'elle met tous ses espoirs. C'est sa manière de tenir debout, envers et contre tout.

Tandis que je filmerai Reine dans sa recherche de vérité, je m'efforcerai d'être en communion avec elle. Je prierai avec elle derrière ma caméra pour que le miracle advienne. Je veux faire un film qui montre la force de ce désir de Dieu : un mouvement de tout son corps et de toute son âme pour s'arracher à notre monde de souffrance. En ce sens, c'est aussi un film sur la condition humaine.

ELVIS SABIN NGAÏBINO

Note de production

BORIS LOJKINE, DANIELE INCALCATERRA, VICKY NELSON WACKORO

Le Fardeau est une coproduction entre Makongo Films (République Centrafricaine), Les Films de l'œil sauvage (France) et la société de Dieudo Hamadi, Kiripifilms (République Démocratique du Congo). Il s'agit du second long-métrage documentaire de Elvis Sabin Ngaïbino après *Makongo*, doublement récompensé au Cinéma du Réel en 2020, et qui a ensuite remporté de nombreux prix dont l'Étalon de bronze du Fespaco en 2021.

Avec *Makongo*, Elvis a trouvé son cinéma, un cinéma tout simple, sans artifice, à hauteur d'homme. Et il est devenu de fait le chef de file d'une nouvelle génération de cinéastes centrafricains qui commence tout juste à émerger, dans un pays où jusqu'à récemment le cinéma n'existait pas.

Après ce premier film, Elvis a pris le temps de trouver une histoire forte où il pourrait déployer toute son envie de cinéma. L'histoire de Rodrigue et de Reine promet d'être à la fois le portrait bouleversant d'un couple frappé par le malheur et une plongée inédite dans les contradictions intimes de la société centrafricaine. On sent dans ce nouveau projet l'envie de fiction qui traverse le cinéma documentaire d'Elvis : scènes puissantes, sentiments humains universels, personnages qui cherchent la voie d'une impossible rédemption, grandeur tragique.

De film en film, le désir de cinéma d'Elvis se précise et se renforce. Sans rien perdre de l'authenticité de sa démarche documentaire, il veut davantage anticiper les séquences afin de se donner le moyen de mieux mettre en scène, réfléchir à la place de la caméra, découper, le cas échéant éclairer. Elvis fait un cinéma au service de ses personnages qu'il sait mettre en lumière.

Au sein de Makongo Films, plusieurs producteurs suivent le projet. Nous travaillons à Makongo Films dans une logique de transmission et de formation. Après avoir accompagné de jeunes réalisateurs, nous entendons désormais faire émerger de jeunes producteurs centrafricains.

Vicky Nelson Wackoro, formé à la production par CinéBanguï, est entré récemment dans la société pour oeuvrer comme producteur aux côtés des créateurs de Makongo Films. Il a déjà représenté Makongo Films au dernier Yaoundé Film Lab. Il suivra la production du *Fardeau*.

Nous avons monté pour *Le Fardeau* une coproduction avec la société Kiripi Films de Dieudo Hamadi et Les Films de L'œil sauvage en France. C'est une coproduction assez naturelle. Les Films de l'Oeil sauvage ont produit les deux derniers films de Dieudo Hamadi avec le succès qu'on sait. De notre côté, des liens anciens nous attachent à Dieudo Hamadi avec qui nous avons déjà travaillé sur deux films, dont « Nous, étudiants ! » de Rafiki Fariala, présenté à la Berlinale et doublement primé au Réel à Paris. Le cinéma de la République centrafricaine étant tout neuf (ce n'est que depuis deux ou trois ans que l'on parle de ce pays dans le domaine du cinéma), il est très précieux pour nous de pouvoir bénéficier du regard et des conseils de Dieudo Hamadi, l'un des meilleurs cinéastes de l'Afrique centrale et un maître du cinéma documentaire contemporain. C'est un parrainage du grand-frère congolais qui revêt une grande importance symbolique pour les jeunes réalisateurs centrafricains.

Pour ce film plus ambitieux que le précédent, nous entendons réunir les apports de plusieurs fonds d'aide internationaux, notamment l'Aide aux Cinémas du Monde (acquise), l'OIF (acquise), le World Cinema Fund et le Fonds Jeune Création Francophone. Nous voulons également solliciter l'appui de festivals, comme le Bertha Fund dépendant de l'IDFA où le précédent film d'Elvis a été montré.

Nous sollicitons dans ces différents fonds le bonus Deental qui est décisif pour notre société, pour ne pas dépendre entièrement de notre coproducteur européen, car nous oeuvrons dans un pays où il n'y a pour le moment aucune aide nationale ou régionale.

Après le succès en festivals de *Makongo*, nous comptons pour *Le Fardeau* sur une première dans un festival de catégorie A, Berlin, Cannes ou Locarno. Nous avons déjà obtenu l'accord chiffré de The Party Film Sales / Jour2Fête pour les ventes internationales et la distribution salles en France. Des discussions sont en cours avec TV5. Canal+ International a déjà manifesté son intérêt.

Traitement

L'assistant du pasteur

RODRIGUE, 40 ans, est élève pasteur au sein de son Eglise. Sa conversion à Dieu est intervenue suite à son licenciement. Il reconnaît avoir commis des erreurs dans le passé avant de recevoir l'appel de Dieu. Autrefois, il était passionné de hip hop, de rap, de reggae et du ballon rond, des choses qu'il qualifie aujourd'hui de vaines. Il a échoué deux fois au bac, après quoi il a abandonné les études. Sa conversion, dit-il, est l'une des meilleures choses qui lui soit arrivée. Sans cela, il aurait sombré dans l'alcool, la prostitution et perdu la vie déjà depuis fort longtemps.

Rodrigue assiste régulièrement le pasteur Job pendant les cultes du dimanche. Cela lui permet d'acquérir de l'expérience et de gagner un peu de sous pour subvenir aux besoins de sa famille. Rodrigue a rencontré Job lorsqu'il a décidé de suivre Dieu et les deux hommes depuis ne se sont plus quittés.

JOB a deux ans de moins que Rodrigue. Issu d'une grande famille catholique, ancien enfant de chœur, Job a renoncé à sa foi catholique pour se reconvertir au protestantisme après avoir croisé le chemin d'un révérend pasteur évangélique blanc. Rien ne lui a souri au départ. Il a dû batailler dans son propre camp et au sein de sa nouvelle famille évangélique avant de devenir pasteur et d'initier sa propre église : l'église apostolique des affranchis du Christ dont il est le président visionnaire fondateur.

Aujourd'hui, Job fait de la conversion des fidèles catholiques au protestantisme son cheval de bataille. Il s'en prend ouvertement aux rites catholiques afin d'attirer dans son église les déçus du catholicisme, des âmes faibles qu'il mène où il le souhaite à travers des discours bibliques complexes, tordus et parfois contradictoires.

Rodrigue est souvent en désaccord avec son pasteur mais il prend son mal en patience en attendant son heure. Car lui aussi rêve de devenir pasteur.

La commerçante

REINE, la femme de Rodrigue, est une battante. Une touche-à-tout dans le commerce. Les études, elle en a peu connu. Elle a très vite arrêté pour se consacrer au commerce. Elle a d'abord commencé à vendre au détail sur un petit étal, au coin de la rue, de la nourriture, du café, du bois, des beignets pour grimper petit à petit les marches de la profession. Elle se souvient toujours que c'est grâce au commerce de nourriture qu'elle a rencontré Rodrigue qui venait constamment déguster ses plats dans son petit cabaret. Aujourd'hui, elle achète des marchandises en province qu'elle revend aux commerçantes du marché à Bangui. Depuis que Rodrigue a perdu son travail, c'est elle qui maintient le foyer à flot : elle s'occupe de la nourriture, paie la scolarité des enfants, le loyer et ses propres dépenses.

Au marché Combattant où elle a ses principales clientes, Reine s'est taillée une sacrée réputation. Il faut dire que les marchandes sont souvent mauvaises payeuses. Alors Reine descend au marché

pour récupérer ses dettes.

Comme aujourd'hui : deux semaines qu'elle a livré ses marchandises et que les marchandes doivent lui payer son argent : deux cent mille FCFA (300€). Reine a besoin de cet argent pour son prochain déplacement en province.

Elle se faufile dans les allées bondées, au milieu du brouhaha indescriptible du marché, et fonce sur une vendeuse de manioc. La marchande se plaint : la clientèle fait défaut. Elle implore Reine de lui accorder une semaine de plus. Reine finit par accorder cette faveur. Chez une autre créancière, une grosse vendeuse d'arachide et de grains de manioc, même discours : les clients ont fui, les affaires sont mauvaises. Reine est acculée. Elle élève le ton. La femme lui présente ses excuses et lui propose un autre jour. Mais Reine ne peut pas attendre : depuis que son mari a perdu son emploi et s'est tourné vers Dieu, c'est son commerce à elle qui leur permet de subvenir à leurs besoins. Elle se plaint du comportement des marchandes, qui se bousculent pour s'accaparer ses marchandises à son arrivée, mais qui se dérobent dès qu'il s'agit de lui payer son argent. Pourtant, Reine n'a pas le choix. Elle est à nouveau contrainte de redonner une semaine de plus à la femme, sachant qu'elle va devoir retarder encore de deux semaines son prochain voyage en province.

Bonheur familial

Malgré leurs problèmes d'argent, le couple semble heureux. Ils sont très unis, complices, complémentaires. Ils se serrent les coudes et se soutiennent mutuellement dans les moments difficiles. Ils ont passé l'étape de la jalousie et des querelles inutiles. Leur fidélité depuis de longues années a renforcé leurs liens. Leur désir profond, c'est d'arriver à subvenir aux besoins de leurs enfants, le reste importe peu.

Chez eux l'ambiance est souvent joyeuse. Même dans le besoin, ils trouvent le moyen de célébrer ensemble des moments de fête. Le jour des grandes fêtes chrétiennes : Assomption, Ascension, Pâques, Rodrigue aime les surprendre en rentrant à la maison porteur de beaux poulets. Les enfants accourent à sa rencontre et le couvrent de baisers. Chérubin, l'aîné, s'empare du sac et emmène les deux poulets pour les égorger. Les autres enfants lâchent Rodrigue pour courir après leur frère, tandis que Reine jette à son mari un regard plein d'amour.

Aujourd'hui, ce n'est pourtant pas une grande fête chrétienne. Il y a une autre raison : c'est le jour anniversaire de la rencontre de Rodrigue et de Reine. Rodrigue aime le célébrer ainsi.

Impatients, les enfants tapent maintenant du poing sur la table. Ils attendent avec impatience le repas. Ce n'est pas tous les jours qu'ils mangent du poulet à la sauce tomate avec du riz sénégalais. Maman arrive enfin avec le plat fumant. Rodrigue entonne une prière. Les enfants n'y prêtent pas attention. Ils veulent manger tout de suite. Mais Reine repousse leurs mains. Enfin la prière s'achève et les mains se pressent dans le plat. Le repas est délicieux. Les enfants mangent avec appétit, contents du repas, contents de leur papa, contents de leur maman. C'est le bonheur.

Le soir venu, toute la famille s'assemble autour de Rodrigue, assis dans son fauteuil de chef de foyer, pour regarder un DVD sur le petit écran deux pouces de la famille. Sur l'écran apparaît un militaire : « *Papa !* » Effectivement, c'est bien Rodrigue qui joue le rôle du militaire, le rôle principal de cet épisode de la série *Coup de Fil*, la grande fierté de Rodrigue. Sur le petit écran, on

voit Rodrigue qui se saisit de son pistolet dissimulé sous le lit pour aller commettre son crime. Reine se moque de Rodrigue qui va tuer l'amant de sa femme parce qu'elle l'a trompé. Son second fils lui demande s'il s'agit d'un vrai pistolet. Avant que Rodrigue ait le temps de répondre, Reine a déjà coupé court : « *C'est un jouet, fiston !* » Les enfants rigolent. Sa fille, la petite dernière, est confuse. Elle demande à son père s'il est militaire ou pasteur. Rodrigue rigole à son tour. Il essaie de lui expliquer qu'il s'agit d'un film, tourné dans sa jeunesse, et que dans la vraie vie il est pasteur. Soudain, la pièce plonge dans le noir. C'est le déstase.

Avec la faible lumière de son téléphone, Rodrigue aide les enfants à regagner leur chambre. Il rallume son vieux poste de radio crachotant, règle la fréquence et met RFI (Radio France Internationale). Le journaliste annonce un chiffre alarmant de décès dû au coronavirus en France : 567 morts en 24 h et 2578 nouveaux cas admis à l'hôpital. Il annonce le durcissement des restrictions dans certaines villes et provinces et le prolongement du confinement par le Président français Emmanuel Macron. Rodrigue semble consterné. Il change la fréquence et met la radio nationale, qui rapporte un quatrième cas de COVID 19 dans le pays. « *Seigneur, c'est odieux de dire ça, mais épargne l'Afrique de ce mal perpétré par l'homme blanc.* »

Le secret du couple

La petite pièce est à peine éclairée par la lueur d'une lampe tempête de l'époque coloniale. C'est la chambre de Reine et Rodrigue. C'est là que se joue pour eux amour et désamour, entente et mésentente, accord et désaccord. C'est là que Rodrigue a annoncé pour la première fois à Reine sa séropositivité.

Selon ses dires, Rodrigue a contracté le sida avant sa rencontre avec Reine et s'il a infecté sa femme, c'est par ignorance de sa propre contamination. Pourtant, s'il n'était pas tant allé à gauche et à droite avant son mariage, ou s'il avait fait un test de dépistage avant de coucher avec elle, cela ne serait pas arrivé. Reine a pardonné à son mari qu'elle aime d'un amour inconditionnel. Elle ne lui en veut pas, elle sait que c'était un acte involontaire. Sa plus grande joie est qu'aucun de ses trois enfants n'a contracté le virus à la naissance. Reine est profondément religieuse. Dans la tristesse ou dans la joie, dans le manque ou dans l'abondance, dans la maladie ou dans le bien-être, Reine remercie toujours Dieu. Mais cette maladie est un grand problème. Reine n'a jamais osé parler de sa séropositivité aux membres de sa famille par crainte d'être rejetée.

C'est dans cette chambre que Reine et Rodrigue prennent discrètement les antirétroviraux. Assis devant le lit, ils avalent les comprimés chaque soir, le regard fixé vers la petite fenêtre entrouverte. Ils sont condamnés à les avaler ainsi matin et soir jusqu'à la fin de leur vie, sauf si la magie de la science ou un miracle de Dieu les en délivrait. Pour Reine, c'est toujours un moment de torture, surtout quand elle n'a pas bien mangé dans la journée. Les médicaments alors la creusent littéralement de l'intérieur, elle a la sensation de crever de faim. En plus, depuis quelques temps, en plus des ARV, Reine prend trois fois par jour la potion du tradi-praticien. Elle se lamente, ce qui provoque la colère de Rodrigue : « *C'est toi qui as voulu ce remède, alors supporte maintenant ! Ce tradi-praticien est en train de bouffer ton argent pour rien. Quand as-tu vu un africain soigner le sida ?* » Reine se défend : « *pourquoi nous-mêmes nous ne croyons pas à notre médecine traditionnelle ? Je prendrai toujours les deux, le médicament des blancs et celui des noirs.* »

Reine jette ensuite la boîte vide d'ARV dans un sac noir, où s'entasse déjà un nombre

impressionnant d'autres boîtes vides. Reine préfère conserver les boîtes vides ainsi, de peur qu'elles ne tombent entre les mains de personnes qui pourraient découvrir leur secret. Mais ce soir, le sac est plein. Alors Rodrigue ressort discrètement de la chambre pour aller vider le sac dans les WC, à l'abri des regards.

De retour dans la chambre, genoux fléchis à terre, le couple entonne un chant d'adoration comme tous les soirs, en se tenant les mains, puis amorce la prière universelle : *« notre père qui êtes aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donne-nous aujourd'hui notre paix de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre nous du mal, amen. »*

L'Eglise apostolique des affranchis

Murs délabrés, fenêtres envolées, porte mal accrochée, rideaux fanés, un vieux drapeau israélien au mur, tel est l'intérieur de l'Eglise apostolique des affranchis, où sont réunis une vingtaine de fidèles assis sur deux rangées de banc. C'est le dimanche, ils suivent avec intérêt les prédications du pasteur. Job, debout sur l'autel, est très remonté. Il s'emporte contre la psychose du coronavirus qui a gagné presque tout le quartier. *« Dieu rend-il malade pour punir ou pour enseigner ? Aujourd'hui, tout le monde a peur partout dans les quartiers à cause du soit-disant coronavirus et, d'après les rumeurs, le gouvernement veut fermer les portes de toutes les églises sans exception, en guise de prévention. Jamais nous n'accepterons cela. Ce gouvernement corrompu est sous la domination du diable, des forces maléfiques et maçonniques. Ils veulent nous mener à la perdition, mais l'Eglise du Christ va résister. Frères et sœurs, l'heure de la vérité a sonné. Soyez vigilants : le diable est libéré de l'enfer. On ne se soumettra jamais à la justice de l'homme, mais plutôt à celle du ciel. Le coronavirus n'a aucun effet sur notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité des morts. Ne portez pas les masques, n'appliquez pas leurs nouvelles salutations qui sont des symboles maçonniques... »* Des applaudissements et des cris approuvateurs s'élèvent dans l'assemblée.

Job s'attaque ensuite aux occidentaux : *« aujourd'hui, en France, en Italie, en Espagne, des milliers de personnes meurent chaque jour du coronavirus. Pourquoi cela ? Il s'agit d'une punition divine contre ce vieux continent qui ignore l'existence du Dieu céleste, préférant s'en remettre à la science. Sur ce vieux continent il y a trop de mal, trop de péchés : des hommes se marient entre eux, des femmes se marient entre elles, on adule la science à la place de Dieu, les enfants n'écoutent plus les conseils de leur parents, l'église se vide des fidèles... N'écoutez pas les recommandations de l'OMS, cette Organisation Mondiale des Sataniques ! La colère de Dieu se répand aujourd'hui. Frères et sœurs. Après avoir introduit le sida sur notre continent, ils cherchent maintenant à y introduire le coronavirus, mais je déclare par le sang de notre Seigneur Jésus-Christ mort sur la croix pour nos péchés que le coronavirus n'aura aucun effet ni sur vous tous dans cette salle, ni sur votre famille à la maison, ni sur la population centrafricaine. »*

Rodrigue écoute la prédication du pasteur, gêné. L'allusion au sida l'a piqué au vif, il se sent traversé par une gêne terrible, comme si on s'adressait directement à lui et à sa femme. Tandis que la cérémonie continue avec des chants de louange, il regarde les visages autour de lui, se demandant si les gens autour de lui le regardent, s'ils savent qui il est et ce qu'il vit vraiment. Il a l'impression que tous peuvent voir ce qu'il cache, il se sent transpercé. N'y tenant plus, il quitte l'église et sort quelques instants prendre l'air. A l'écart, il fait les cent pas, le temps de rassembler ses esprits.

Lorsqu'il revient dans l'église, le pasteur est en train d'inviter les adeptes à offrir une triple offrande : la première servira à retaper le toit et le mur de l'église en ruine, la seconde est pour la visite des malades à l'hôpital, la troisième pour les préparatifs des cérémonies du baptême menacés de report par le projet de fermeture des églises. Rodrigue se saisit d'un panier et se place à la sortie de l'église. Les adeptes commencent à sortir et glissent successivement leurs offrandes dans les trois paniers. Le pasteur continue à les motiver avec des versets adaptés. « *La main qui donne reçoit en retour. La Bible est claire et déclare dans PROVERBES 28.27 que celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette, mais celui qui ferme les yeux est chargé de malédictions.* » A la sortie de l'église, Rodrigue reçoit les offrandes et remercie, s'efforçant de chasser le trouble qui l'a envahi plus tôt.

Prosélytisme

Dans un nouveau quartier, Job et Rodrigue font du porte-à-porte pour éveiller les esprits endormis et conquérir de nouvelles âmes perdues. Officiellement, il s'agit de collecter des fonds destinés aux personnes malades admises à l'hôpital sans réel soin, parce qu'elles n'ont pas de soutiens familiaux. Ils s'introduisent sans y être autorisés dans la concession d'un vieillard qui les fustige : « *qui vous a invités ? Hors de ma concession avec vos arnaques. Votre Jésus-Christ, c'est le Dieu importé par les occidentaux et vous cherchez à nous l'imposer ? Nous avons nous aussi notre Dieu qui s'appelle Yangakola si vous ne savez pas. Je ne suis pas dupe comme vous...* »

Le duo s'empresse de quitter le lieu. Job comme à son habitude râle « *Ce vieillard est certainement habité par le diable, on l'aura un jour, 99 jours pour le voleur, un jour pour le propriétaire.* » Les deux hommes s'encouragent mutuellement en se disant que le chemin de la conversion est semé d'embûches. Ils poursuivent leur opération de porte-à-porte...

La fille convulsive

Un petit garçon accourt vers le pasteur et lui tend un téléphone. « *Pasteur de l'église apostolique des affranchis à l'écoute, qu'y a-t-il encore ?* » Il reste muet pendant un moment à écouter son interlocuteur, réplique soudain d'une voix affligée : « *continuez à la maintenir sur place, on arrive tout de suite.* »

Job grimpe sur sa moto, Rodrigue s'installe à l'arrière. Le pasteur démarre aussitôt et la carcasse de moto part en trombe.

Dans une cour jonchée de feuilles de manguier, Rodrigue et Job se font accueillir comme des sauveurs par deux grosses femmes en détresse : « *Pasteur, vous êtes enfin là !* » Les deux femmes les mènent en toute hâte à l'intérieur d'une pièce où trois gaillards essaient tant bien que mal d'immobiliser au sol une jeune fille de 17 ans qui convulse, cheveux ébouriffés, en état de phobie. Elle s'agite dans tous les sens comme une épileptique et tente sans succès de se libérer de l'étau des trois gaillards. Le duo se rapproche de la fille convulsive et se met aussitôt à prier. Job impose sa main sur le corps de la fille pour essayer de la calmer, sans succès. La situation ne fait qu'empirer. Un véritable combat semble se dérouler entre les deux hommes et un esprit malveillant et invisible. Le regard du pasteur fusille à ce moment précis une statuette de la vierge Marie, posée sur une tablette au-dessus de la tête de la pauvre fille. Très agacé, il s'insurge contre la maisonnée :

« Pourquoi vous avez installé cette statuette diabolique au-dessus de sa tête ? Lisez LEVITIQUE 26.1. Que dit-on à propos des statuettes ? Débarrassez-vous de ça ! »

Puis, il s'adresse à l'une des femmes : « *c'est toujours cette sirène mâle qui continue à déranger votre fille. Il veut coûte que coûte l'entraîner sous les eaux avec lui pour l'épouser.* » Les deux femmes doivent acheter dix bougies rouges, deux bouteilles d'huile d'onction et y ajouter cinq mille FCFA. Une fois en possession de cela, il viendra briser le lien entre leur fille et cette maudite sirène, le suppôt du diable selon ses propos.

Dans le tourment, l'une des femmes défait hâtivement le bout de son pagne et en retire un billet de dix mille FCFA qu'elle remet aussitôt au pasteur : « *Pasteur, faites le nécessaire pour sauver notre fille, après on verra le reste.* » Le pasteur se saisit de l'argent : « *ce sera un terrible combat contre cette force obscure. Je prendrai trois jours de jeûne pour ça. Je viendrai brusquement sans vous avertir. Je vous conseille cependant de l'attacher très solidement avec une chaîne afin d'éviter tout risque de fuite, car si elle parvient à s'échapper de votre main et à tomber dans le fleuve, c'est fini, vous ne la retrouverez plus jamais.* »

Alors que les deux femmes raccompagnent le pasteur et Rodrigue à leur moto dans la cour, ils croisent un homme, visiblement un parent, qui s'emporte violemment contre le pasteur : « *Que faites-vous ici ? Vous êtes venus escroquer ces pauvres femmes. Emmenez plutôt ma fille à l'hôpital...* » Le ton monte entre l'homme et l'une des femmes, sa compagne dirait-on : « *Ce n'est pas ton argent. Est-ce que tu es le père de l'enfant pour l'emmener à l'hôpital ? Bon à rien !* » Job essaie de s'interposer : « *Monsieur, si vous croyez en Dieu, n'allez pas dire ça. Que Dieu vous pardonne, vous ne savez pas ce que vous dites.* » Cela n'est pas du goût de l'homme : « *c'est Dieu qui vous envoie mendier en son nom ? Après, vous dites que c'est les catholiques qui ne savent pas prêcher la bonne parole de Dieu... quel est votre problème avec les catholiques ? Bande de charlatans !* »

Les deux femmes s'excusent du désagrément. Job, nullement inquiet, les rassure. « *Ne vous en faites pas, on est habitués, je n'en suis pas surpris, c'est mentionné dans I CORINTHIENS 2 verset 14.* »

L'homme ne décolère toujours pas. Il continue de protester et d'envoyer des injures dans le dos du duo qui repart sur la moto « *Vous vous croyez les meilleurs ! Les catholiques doivent rester dans leur carré, les protestants dans leur carré...* »

La dot

Bien qu'ils vivent comme mari et femme depuis des années, Rodrigue et Reine ne sont pas mariés. Il y a une raison simple à cela : Rodrigue n'a jamais eu les moyens de faire face aux multiples dépenses d'un mariage.

Mais aujourd'hui cela ne peut continuer. Rodrigue rêve de devenir pasteur, d'avoir sa propre église. Il a presque fini son cours de théologie évangélique et il sent l'appel de Dieu, il se sent capable de diriger une église, de donner lui aussi des orientations et de prendre de grandes décisions.

Job lui a fait la promesse de prendre en charge la moitié des frais du mariage. Reste cependant à

payer la dot. C'est la dernière montagne qui se dresse devant Rodrigue. Lorsqu'il fait sa demande à la famille de Reine, celle-ci lui envoie une longue liste. Rodrigue lit la feuille, abasourdi : « *Quatre pagnes wax, deux bidons d'huile de palme, dix paires de sandales femme, dix draps, deux sacs de riz, deux sacs de sucre, deux sacs de sel, un morceau de buffle, un cabri, des termites ailées, une machine à coudre, une marmite grand modèle...* »

Rodrigue n'a pas le courage de terminer, il pose la feuille sur la table, interpelle sa femme : « *tes parents n'ont même pas pitié de moi. Ils veulent ma mort. Je n'ai pas de travail. Où vais-je trouver de l'argent pour leur offrir tout ça ? Ils me demandent même des termites ailées, pire encore des morceaux de buffle. Où vais-je en trouver ?* » Reine propose à Rodrigue de prendre le temps d'y réfléchir et pourquoi pas de reporter l'événement à l'an prochain. Mais Rodrigue ne veut rien entendre. C'est cette année ou jamais. Il ne veut plus jouer à l'élève pasteur.

A la fin du culte, Rodrigue va trouver Job, qui lui suggère de laisser tomber l'idée d'acheter du matériel à sa belle-famille, et de leur remettre simplement 500 mille FCFA, une somme qu'ils ne pourront pas refuser. Le pasteur se propose d'aller lui-même remettre cette somme, une fois que Rodrigue l'aura réunie.

Rodrigue enrage : où trouver 500 mille FCFA ? Chercher du travail ? Rodrigue n'arrive pas à en trouver depuis qu'il a arrêté son travail de Fox (gardien pour une compagnie de sécurité privée). A quoi bon continuer à en chercher à bientôt 40 ans ? Il peste contre le gouvernement qui ne propose aucune politique d'emploi en faveur des personnes désœuvrées. Le métier de pasteur, c'est la seule possibilité qui s'offre à lui. C'est la réponse de Dieu face à l'incapacité des hommes de l'Etat. C'est la solution au chômage des jeunes...

Rodrigue est décidé à chercher, à demander, à frapper un peu partout.

Dans un petit Cyber café en bois du quartier Combattant, Rodrigue est penché sur l'épaule d'un moniteur qui tape sur le clavier d'un vieux ordinateur à écran cathodique usé par le temps. Il relit le texte à voix haute : « *Faire-part : à l'occasion de sa prochaine dot en prélude de sa consécration pastorale, monsieur Rangba Rodrigue sollicite auprès de ses parents, amis et connaissances une aide tant financière, matérielle et morale pour la réussite de cet événement, que Dieu vous redonne le quintuple.* » Rodrigue demande au moniteur d'enlever « *morale* » et de ne garder que « *financière et matérielle* ». Il connaît la mentalité des gens d'ici : s'il écrit « *morale* », bon nombre de gens vont en profiter pour ne pas lui donner d'argent. Il lui demande de rajouter tout en bas de la page en petit caractère gras « *MATHIEU 7-7 demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira la porte.* » Rodrigue se frotte les mains, satisfait. Les documents sont tirés en 50 exemplaires, disposés soigneusement dans des enveloppes kaki. Rodrigue se prépare à aller les remettre à ses principaux bailleurs.

Mais cela suffira-t-il ? On ne peut plus compter sur la générosité des gens aujourd'hui.

Heureusement qu'un mercredi sur deux, en l'absence du pasteur qui va surveiller la construction d'une nouvelle église à la sortie Nord de Bangui, Rodrigue est autorisé à faire la consultation aux adeptes. Ce matin, dans la pénombre du salon, Rodrigue écoute une commerçante lui raconter comment elle a perdu d'une manière mystérieuse toute les économies de son commerce en l'espace d'un mois. Elle croit à la sorcellerie et accuse sa voisine du marché qui voit d'un mauvais œil son commerce prospérer plus que le sien. Rodrigue la conseille à grands renforts de versets bibliques,

puis tous deux entonnent un chant de délivrance. Rodrigue lui recommande de lire quotidiennement PSAUMES 34 Verset 19 « *le malheur atteint toujours le juste, mais l'Eternel l'en délivre toujours* » et PSAUMES 23 Verset 1, Cantique de David, « *l'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien.* »

Il rassure la pauvre dame : d'après son expérience, ces deux versets donnent toujours de bons résultats. Elle lui tend deux billets de deux mille FCFA pour sa consultation. Pas si mal. Mais il faudrait plus de clients.

Aussi Rodrigue a-t-il un autre calcul derrière la tête : parcourir les marchés et autres lieux publics afin d'y enseigner la bonne parole de Dieu. Cela pourrait lui rapporter de l'argent. Il a un ami qui parcourt ainsi les quartiers avec un haut-parleur et un tam-tam, et diffuse la parole de Dieu. Même si ça se passe souvent mal, il rentre toujours à la fin de sa tournée avec une petite somme d'argent. Rodrigue pense se rallier à lui. Il n'y a pas de honte à prodiguer la parole de Dieu, bien au contraire. Rappelez-vous LUC 9.26, ce que Jésus déclare à propos de ceux qui ont honte de parler de lui en public. Bien des pasteurs ont commencé en parlant dans les marchés. Ce n'est pas de la mendicité, c'est un métier, pas si différent de celui des docteurs, des maçons, des enseignants. C'est un engagement noble, une réponse à l'appel du Christ, comme le dit MATTHIEU 28 Verset 19 : « *allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit...* »

Veillée miraculeuse

En attendant, Rodrigue continue à travailler avec Job. Il faut le reconnaître : Job est un grand organisateur.

La veillée qui doit avoir lieu ce soir à Boulata est très importante pour Job et, comble de malchance, le groupe électrogène est encore en panne. Les deux hommes regardent le réparateur qui s'affaire. Il y a comme une sorte de fuite dans le réservoir qui laisse couler beaucoup d'essence. Le réparateur essaye de boucher le trou en vain. Il démonte le réservoir, laissant le fuel s'écouler sur le sol. Job fait des va-et-vient incessant, incapable de cacher son inquiétude.

Boulata est un quartier de sinistre réputation, réputé comme un des bastions de la sorcellerie, de la magie noire, du fétichisme, où les deux acolytes ont déjà souvent oeuvré. Ils doivent s'attendre à subir des attaques occultes avant, pendant ou après. La dernière fois, leur moto a failli être percutée par un gros camion de transport. Cette fois-ci, c'est le groupe électrogène qui fait défaut. « *Le combat a déjà commencé, ils savent qu'on doit venir; ils tentent le tout pour le tout pour nous empêcher mais Niet, au nom du sang puissant de Jésus-Christ la veillée aura bel et bien lieu.*

Le réparateur parvient finalement à boucher le trou du réservoir. Il tire vigoureusement sur la corde pour redémarrer le groupe. Après plusieurs tentatives, le moteur se met enfin en marche. Job rend grâce à Dieu. Le moteur vrombit avec un bruit bizarre que le réparateur s'efforce de régler avec une clé à molette.

22 heures environ. La place du chef du quartier Boulata est noire de fidèles venus assister à la fameuse veillée de prière. Les bancs sont pleins à craquer, les retardataires se tiennent comme ils peuvent, les regards braqués sur l'écran géant qui diffuse le film sur la sorcellerie. Le son du film se

mêle au vrombissement incessant du moteur du groupe électrogène que le réparateur a réussi à faire fonctionner. Angoisse, murmure, agacement, cri de détresse accompagnent les scènes de la fin du film.

Le groupe musical annoncé par l'animateur lance le show avec des chants d'adoration et de repentance préparant les fidèles en délire à l'arrivée du pasteur, grand orateur de cette soirée.

Job, tout de noir vêtu, Bible en main, monte enfin sur l'estrade conçu pour la circonstance, sous les applaudissements, tel une vedette de musique. Il commence sa longue prédication sur le thème de la soirée : « *miracle et guérison* ». Les fidèles acquiescent, l'acclament, s'exclament de joie « *gloire à Dieu* ». Ils se sentent touchés par l'esprit saint, ils vibrent.

Arrive le moment du témoignage. Tour à tour, les fidèles grimpent sur l'estrade. Une femme témoigne être tombée enceinte après trois jours de jeûne. Une autre dit avoir enfin trouvé un homme qui lui a fait la promesse de mariage. Un homme affirme avoir enfin décroché un job grâce à la prière du pasteur. Des voix s'élèvent dans l'assemblée pour rendre gloire à Dieu : « *alléluia ! Gloire à Dieu ! Jésus Christ est vivant !* »

Le moment d'offrir les offrandes et les présents est toujours particulier. L'animateur motive les fidèles en extase à venir donner sans compter à Dieu : « *ce que vous donnez, Dieu va vous en rendre le quintuple, DEUTERONOME 16. 16, DEUTERONOME 26. 1.* » Des fidèles, surtout des femmes, forment deux longues files. Tour à tour, ils vont glisser les offrandes dans les paniers sous l'œil vigilant du pasteur.

Le groupe de chant accompagne la prière de rédemption ponctuée de moments de silence. Sur scène, le pasteur impose sa main sur celles et ceux qui sont désireux du mariage, de voyage, de richesse, de libération du mal. Au fur à mesure qu'il impose sa main sur le front des fidèles survoltés, ceux-ci s'affalent vigoureusement au sol, comme emportés par un esprit invisible. Ils entrent en convulsion. Ils hurlent dans des langues incompréhensibles. L'Esprit Saint semble à ce moment descendu du ciel.

Le pasteur descend de l'estrade, enjambant ses fidèles affalés à ses pieds, il se faufile dans le public en les arrosant d'huile d'onction, le long des bancs, le long des rangés. Il réclame à Dieu la descente de l'Esprit Saint sur toute l'assemblée. Avec autorité, il chasse les sorciers, l'esprit maléfique. Il lance l'onction de guérison, de mariage, de réussite, de succès aux examens sur la foule. Les récipiendaires s'écrient : « *alléluia, gloire à Dieu, je reçois au nom de Jésus Christ.* »

Vient le tour de la prophétesse. Celle-ci s'exclame dans une langue incompréhensible, puis hurle la présence d'un enfant sorcier parmi le public, envoyé dans le seul et unique but de jeter un mauvais sort sur le pasteur. Grand moment de frayeur dans le public qui grogne, se consulte du regard, cherchant des yeux l'enfant en question.

Le pasteur quant à lui demande avec insistance à l'enfant en question de ne pas avoir peur et de monter sur l'estrade. En cas de refus, l'enfant mourra dès le lendemain. Le pasteur insiste encore et encore. Un autre grand moment de frayeur s'empare du public lorsqu'un petit garçon de 12 ans sort du public pour aller vers le pasteur, chahuté comme il se doit par l'assemblée en délire : « *molengué ti likoundou ! Enfant sorcier !* »

Sous la pression du pasteur, l'enfant admet qu'il est bel et bien un sorcier envoyé par les grands sorciers du quartier dans le dessein de corrompre ce grand moment de prière et de jeter un mauvais sort sur le pasteur qui les empêche par ses prières d'accomplir leurs œuvres malsaines. Il avoue ensuite avoir mangé en sortilège plusieurs membres de sa famille, il cite les noms un par un, celui de son père, celui de son demi-frère, de sa grande sœur, de son cousin...

Job déclare au nom de Jésus-Christ qu'à partir de cette nuit, sa sorcellerie est anéantie, qu'elle n'aura plus aucun effet sur les membres de sa famille, ni sur qui que ce soit.

La soirée s'achève. L'animateur annonce le prochain rendez-vous dans une semaine dans le quartier voisin. Il demande instamment à ceux qui ont pu bénéficier de miracles ce soir de venir en témoigner prochainement. Il invite les fidèles à venir très massivement en promettant un autre grand moment de miracle sur un autre thème : « l'origine de nos maladies est-elle divine ? ». Il recommande instamment aux personnes handicapées, aux personnes aveugles, aux malades du sida de venir. Ce moment sera pleinement dédié à leur guérison. Ils pourront se lever pour marcher, ou recouvrir la vue ou encore guérir du sida grâce au miracle qui les attend. A cette dernière allusion, Rodrigue se fige. Quel rôle jouera-t-il dans cette prochaine veillée ? Sera-t-il auprès du pasteur pour apporter une guérison spirituelle, ou bien du côté des malades, là où est sa véritable place ?

Les doutes de Rodrigue

Chaque allusion du pasteur à la maladie du sida, ou même à la maladie en général, est pour Rodrigue une flèche dans le cœur. Il en vient même à se demander si Job n'a pas percé à jour son secret. Après tout, le pasteur n'a pas son pareil pour sonder les reins et les cœurs.

Rodrigue ne cesse de s'interroger. Sa maladie est-elle un châtement divin ? Si c'est le cas, est-il digne de devenir pasteur ? De toute son existence, il n'a jamais vu ou entendu parler d'un pasteur sidéen. Serait-il le premier ? Souvent il en parle à Reine le soir. Mais les paroles de sa femme ne suffisent pas à le rasséréner. Il aurait besoin d'un véritable conseil spirituel, mais à qui parler ?

Devrait-il parler de sa séropositivité à son pasteur ? Il n'a jamais eu le courage de le faire. C'est ce que lui conseille Reine. C'est ce qu'exigerait l'honnêteté. Mais Rodrigue doute : peut-il faire confiance à Job ? Le pasteur voudra-t-il s'associer avec un homme marqué du sceau de la honte et de la culpabilité ?

Plus le temps passe, plus la crainte de Rodrigue augmente. Plus il se montre en public, plus il est exposé au risque d'être démasqué. Et pourtant son nouveau métier l'oblige à se présenter aux foules. Comment abordera-t-il la veillée de guérison des malades annoncée par le pasteur ? Quelqu'un dans la foule pourrait révéler ce qu'il est vraiment : « *regardez-le ce pasteur sidéen, je le connais, je l'ai surpris au centre de dépistage en train de prendre des ARV. Pourquoi il ne se délivre pas lui-même au lieu de venir nous tromper ?* » Pire encore, Job veut se lancer dans une grande tournée de visite des hôpitaux. Et bien sûr, il compte bien rendre visite aux malades du sida. Rodrigue osera-t-il s'y présenter à ses côtés ? Mais sous quel prétexte pourrait-il s'esquiver ? Rodrigue ne voit aucune échappatoire. Il en devient malade. Il en souffre dans sa chair. Il voudrait se libérer. Mais comment ? Son sort l'attriste et attriste sa femme, la seule personne à qui il peut se confier.

L'expédition de Reine

Alors que son mari est enfermé dans ses doutes, Reine ne peut faiblir. Elle sait que la survie de la famille repose principalement sur elle. Alors elle continue à partir en province, une fois par mois, à Bossempaté ou à Sibut, malgré sa fatigue grandissante.

De tels voyages sont toujours des expéditions, car une fois descendue du bus à destination, elle doit encore partir à pied dans la brousse. C'est sa méthode : aller chercher les produits directement auprès des cultivateurs sans passer par les revendeuses du marché de Sibut qui spéculent énormément sur les prix. C'est le seul moyen pour elle de s'en sortir.

La voici donc qui se faufile dans la broussaille, au milieu des chants d'oiseaux, aborde un monticule, enjambe à pied un cours d'eau qui lui monte jusqu'au niveau du genou. Après un long moment de marche, elle s'introduit dans un champ d'arachide et de maïs à perte de vue, et rencontre une vieille dame assise devant une case, sa première cliente, entourée de deux robustes cultivateurs, pieds nus, torsos nus. Pas de temps à perdre pour Reine. Elle fait aussitôt ses commandes qu'elle paye cash à la vieille dame. Les hommes s'empressent d'aller chercher la commande dans un grenier à côté de la case et en ressortent avec deux gros sacs d'arachide. Reine ordonne aux deux hommes de les porter jusqu'à la gare de Sibut où elle viendra les payer. Tandis que les deux hommes s'exécutent et quittent le champ, chacun sur l'épaule un sac d'arachide, Reine remercie la vieille dame et quitte le champ d'arachide en croquant un maïs grillé.

Elle progresse un peu plus en profondeur et parvient dans le champ suivant, un champ de manioc bordé de canne à sucre, où sur une surface plane et argileuse, sont étalés au soleil les morceaux de manioc. Elle se fait accueillir par un cultivateur entre deux âges et sa suite. Là aussi, pas de temps à perdre, elle procède à l'achat d'une dizaine de cuvettes de manioc, que l'on vide au fur et à mesure dans des sacs pour ensuite les charger sur un pousse-pousse. Une fois le pousse-pousse bien chargé de sacs, Reine reprend le chemin de la ville. De temps en temps, la roue du pousse-pousse reste coincée dans les racines et les mauvaises herbes. Reine aide le pousseur à se dépêtrer, en poussant fort avec la main.

L'après-midi tire à sa fin quand Reine revient à la station de bus. Une foule de voyageurs attend avec impatience l'arrivée du dernier bus qui devrait partir pour Bangui. Fatiguée, Reine mange un régime de bananes, assise sur ses sacs de marchandises. Elle n'est pourtant pas au bout de ses peines. Elle sait qu'elle doit encore se trouver une place dans le dernier bus. Un bruit de moteur, elle tend l'oreille. Le bus fait enfin son apparition dans la gare. Avant même qu'il s'arrête, Reine se précipite devant la portière, elle se fraie un chemin parmi les gens qui cherchent à s'embarquer dans un brouhaha indescriptible, sans laisser le temps aux voyageurs à l'intérieur de débarquer. Tout en s'assurant une place, Reine distribue ses ordres aux chargeurs pour qu'ils montent ses sacs sur le toit du bus.

A l'intérieur, les voyageurs sont serrés comme des sardines. Reine coincée près de la fenêtre glisse des pièces de monnaie aux chargeurs. Elle les remercie. Le bus repart. « *Au revoir ! Je reviens d'ici deux semaines...* » Enfin elle peut souffler. La fatigue lui tombe dessus. Ses yeux se ferment.

Les médicaments

Malgré les mesures de distanciation sociale contre le coronavirus, une quarantaine d'hommes et de femmes attendent au Centre de santé de Bede, assis les uns à côté des autres sur les longs bancs de la salle d'accueil. Rodrigue est parmi eux, le dos contre le mur décrépi en partie recouvert des affiches d'avis sanitaire. Les gens sont en colère. Ils se fichent de ces mesures barrières. Une seule chose les intéresse : l'arrivée des nouveaux ARV qu'ils attendent avec impatience.

Auparavant, Rodrigue venait chercher ses ARV avec sa femme, mais depuis que l'infirmier major a su qu'ils étaient en couple, il a permis que l'un d'eux puisse s'en charger pour les deux. Reine n'aime pas venir dans ce lieu. Elle a peur d'y être reconnue et de se trouver stigmatisée. Comme la plupart des malades, elle préfère cacher sa séropositivité. Rodrigue vit également avec cette peur au ventre, mais il faut bien que l'un des deux vienne chercher les médicaments. Etant homme, le mâle et l'origine du mal, c'est à lui de prendre le risque, de porter le poids afin de protéger sa femme.

Chaque fois qu'il vient là, Rodrigue redouble de vigilance. Au début, il se recouvrait la tête d'une casquette, changeait de démarche, multipliait les détours et mettait des heures avant de se décider à entrer dans le Centre. Maintenant, il connaît presque tout le rouage, comment faire, quel chemin il faut emprunter, à quelle heure il faut venir pour éviter une rencontre désagréable. Il marche, tête baissée, regarde partout autour de lui comme un voleur pour voir si un visage familier, un adepte, quelqu'un du quartier n'est pas dans les parages.

Une fois à l'intérieur, Rodrigue commence à souffler. Mais il ne peut s'empêcher de continuer à guetter les entrées et sorties, de peur de voir surgir une connaissance qui lui demanderait ce qu'il est venu faire ici. Près de lui, tout le monde est tendu. Une femme squelettique, assise à même le sol du couloir s'empare contre une vendeuse ambulante avec un plat d'oranges sur la tête qui observe craintivement sa maigreur : *« pourquoi tu me regardes comme ça ? Tu es une femme comme moi, le sida t'attend aussi en chemin. »* La vendeuse s'empresse de s'éloigner. *« Elle te regarde, c'est pour aller raconter au quartier ensuite que tu as le sida. »* Rodrigue intervient pour calmer les esprits. *« Laissons-les se moquer de nous, un adage dit : ce qui arrive au bois mort arrivera au bois frais. »*

Depuis trois semaines, les patients s'accumulent, toujours plus nombreux. Car depuis quelques temps, le dispensaire enregistre une rupture de stock, une nième de l'année en court. Un homme ne cache pas son irritation : *« c'est absurde, ça fait un mois et demi qu'on attend ces putain de comprimés, on est fatigués. »* Un autre s'enflamme : *« ils ont les stocks, mais ils préfèrent les vendre ou les garder pour leur famille ou leurs amis. »* Un autre enchaîne : *« On les aperçoit jamais ici les grands patrons. C'est pourtant eux qui voient les stocks. Ils se cachent et envoient leurs acolytes nous voler toutes les réserves. »*

Le major dans sa blouse blanche s'adresse à eux dans un langage policé : *« Messieurs, mesdames, jusqu'à présent, nous n'avons pas encore reçu de médicaments. Cette situation très embarrassante est totalement indépendante de notre volonté. Je vous exhorte du fond du cœur à prendre votre mal en patience et à rentrer chez vous en attendant un jour meilleur. Revenez d'ici deux semaines, et comme nous ne cessons de vous le conseiller, continuez à prendre les Bactrim Forte en attendant. C'est moins efficace, mais ça vous aide au moins. »*

Un homme proteste. Il a appris d'une connaissance que des personnes non contaminées, des femmes séronégatives, prenaient délibérément des ARV pour prendre du poids et faire grossir leurs fesses.

Voilà la cause de la pénurie. Le major nie, il essaie de se défendre. Mais l'homme ne décolère pas, il accuse les infirmiers d'être tous corrompus. Rodrigue écoute, abasourdi.

Les malades finissent par se disperser, en colère : *« deux semaines, pas plus, sinon nous allons crier à la radio et descendre au siège de l'OMS pour manifester notre mécontentement. C'est notre survie que vous êtes en train de foutre en l'air; juste parce que nous ne sommes pas des privilégiés ! »*

Rentré à la maison bredouille, Rodrigue propose donc à sa femme d'avaler les comprimés Bactrim Forte. Cela fait maintenant 7 semaines qu'ils sont privés des ARV. Mais cette nuit, Reine n'a aucune envie de prendre les comprimés, ni même les potions du tradi-praticien. Vivre éternellement en dépendance des ARV... elle n'en peut plus. Elle ne veut plus continuer, elle veut un changement radical...

Rodrigue ne sait pas quoi lui répondre, il a ses propres inquiétudes qui le rongent. Il est perdu.

La quête spirituelle de Reine

Par amour de son mari, Reine l'a suivi dans sa nouvelle église. Elle s'y est investie corps et âme, suivant avec lui les cours de théologie et devenant une des prophétesses de l'église. Avec lui elle s'est retournée contre la doctrine catholique, elle l'a critiquée violemment. Pourtant, au fond de son cœur, Reine reste pleine de nostalgie pour le catholicisme dans lequel elle a grandi.

Peut-être est-ce la raison qui l'amène à la paroisse de Yangato aujourd'hui ? Ou bien c'est sa maladie pour laquelle elle cherche une issue. Car Reine rêve d'une guérison spirituelle. Depuis qu'elle a écouté à la radio le témoignage de femmes catholiques guéries miraculeusement du sida après avoir suivi des processus de prières, elle ne pense qu'à ça. Elle en a parlé à Rodrigue et ils se sont disputés : *« Maintenant tu écoutes la radio catholique qui raconte des bêtises ? »* Reine ne s'est pas laissée faire, elle lui a rappelé qu'elle était catholique avant de le suivre, lui reprochant son égocentrisme. Aucun n'a voulu céder. Chacun est resté campé sur sa position, bien conscients l'un et l'autre que leur couple risquait d'être mis à rude épreuve.

La voici aujourd'hui dans cette paroisse où elle venait à la messe tous les dimanches, où elle a fait le catéchisme et reçu son premier baptême, oui son premier baptême, car le baptême elle en a eu deux dans sa vie chrétienne : le premier ici même dans cette église catholique - le curé l'a tout simplement aspergée d'eau. Le second à l'église apostolique où le pasteur l'a complètement immergée dans l'eau et lui a déclaré que cette fois c'était la bonne, le vrai baptême, que le premier était un faux, une arnaque contraire à la Bible. Mais aujourd'hui, motivée par son projet de quête d'une guérison spirituelle, le cœur de Reine balance curieusement entre les deux.

Au fur à mesure qu'elle avance dans l'église, Reine regarde les statues : Jésus crucifié, Marie et Joseph portant l'enfant Jésus, les apôtres et les saints. Catholique, elle venait là pour adorer ces images, elle se prosternait devant la Vierge Marie, elle égrenait son chapelet et récitait mille fois la prière mariale afin d'obtenir la faveur de son fils Jésus à travers elle. A l'époque, elle n'avait pas le moindre doute. Que s'est-il passé ?

Reine est venue à l'église pour avoir des réponses claires et nettes à ses nombreux questionnements.

Et pourtant, à l'intérieur du confessionnal, face au curé dans sa soutane, Reine ne parvient curieusement pas à lui exposer ses doutes, notamment la question de la dévotion mariale critiquée par les protestants et considérée comme idolâtrie. Au moment de parler, elle est comme empêchée, son esprit s'obscurcit, elle n'arrive qu'à demander au curé de pardonner ses péchés et ce dernier lui enjoint de réciter quatre fois la prière mariale, ce que Reine s'empresse de faire : « *je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie mère de Dieu priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort, amen.* »

En sortant de l'église, Reine ne comprend pas ce qu'il s'est passé : pourquoi n'a-t-elle pas pu poser au curé toutes les questions qui la tourmentent ? Elle se promet de revenir une autre fois. Et aussi d'aller interroger le pasteur de son église, de le forcer à répondre logiquement à toutes ses questions.

Mais peut-être faut-il aller plus loin ? Dans son espoir de guérison spirituelle, Reine est bien décidée à employer les grands moyens. Elle songe à faire un pèlerinage.

Elle veut d'abord aller à la prière de délivrance de Rosa Mystica, où elle se rendait jadis, du temps où elle était une fervente catholique. Rosa Mystica est un lieu sacré où la Vierge Marie aurait fait une apparition pour bénir l'eau de la source qui s'y trouve. Les chrétiens désireux d'un miracle, d'une guérison ou de réussite vont s'y purifier. Mais avant d'être aspergés par cette eau de source, il faut passer plusieurs épreuves physiques et spirituelles : faire le jeûne trois jours et trois nuits, sans manger ni boire ; gravir à quatre pattes les marches menant au pied du crucifix du Christ et devant la statue de la Vierge Marie ; méditer les Mystères du Rosaire, chapelet en main...

A Rosa Mystica, Reine se souvient avoir une fois demandé la faveur du Christ pour son commerce et cela lui a plutôt bien réussi. Par la suite, elle avait eu beaucoup de chance. Cette fois elle irait exclusivement implorer le miséricordieux pour la guérison du Sida, la sienne, celle de son pauvre mari vivant dans la peur et la honte dans sa profession et celle de tous ceux qui en souffrent comme eux.

Ensuite, Reine compte se rendre au grand pèlerinage des chrétiens catholiques de Centrafrique, au mont Ngoukomba, à 44 km de la capitale. Chaque année, venus des quatre coins du pays, des milliers de catholiques s'y rendent à pied pour recevoir le pardon, la guérison et la bénédiction du Christ avant d'entrer dans la nouvelle année. Reine se souvient qu'en 2004, une croix de nuages était apparue dans le ciel bleu en pleine homélie de l'archevêque, suscitant l'extase de milliers de fidèles.

Pour être sûrs d'avoir une place, de nombreux fidèles prennent le départ la veille ou même deux jours avant. Ces jours-là, une marée humaine se dessine à perte de vue le long de la route, depuis le PK12, sortie Nord de Bangui, jusqu'au lieu du pèlerinage. Vue du ciel, ils forment un long tapis noir. A pieds, en véhicules, ou en moto, les pèlerins chargés de provisions et de nattes de couchage convergent vers le lieu. Leurs chants religieux semblent occuper tout l'espace.

La veillée de la nuit est encore plus impressionnante : des séries de prières sont organisées au sommet de la colline, arpentée en tous sens par des milliers de pèlerins venant réciter chapelet en main les différents mystères au pied du crucifix du Christ et de la statue de Marie. Pour éviter les bousculades, les fidèles sont placés par compartiments : Saint Michel, Saint Pierre, Saint Antoine, Saint Jacques... Les bergers de chaque paroisse les accompagnent à la montée et la descente.

Placés dans les allées avec leurs foulards, les scouts tentent aussi de garder l'ordre. La colline fourmille ainsi tout le long de la nuit. Des milliers de fidèles montent et descendent, bougies allumées à la main. Depuis le haut, les flammes de ces milliers de bougies allumées s'apparentent à des milliers de constellations terrestres.

La messe du lendemain retransmise directement à la radio nationale a toujours une saveur particulière. Les prêtres dans leurs soutanes et chasubles, accompagnés des enfants de chœurs, rendent ce pèlerinage encore plus spectaculaire. Les fidèles en liesse accompagnent leur sortie. Reine se souvient encore qu'en 2006, pendant le partage de la communion précédant la célébration de l'Eucharistie, une femme sorcière non baptisée s'est permise d'aller avaler l'hostie. Elle n'avait pas la foi catholique et ne croyait pas en la force de l'hostie réservée exclusivement aux baptisés. Elle a voulu tenter Dieu. L'hostie sitôt avalée, elle s'est retrouvée foudroyée au sol par on ne sait quel esprit et a commencé à se repentir de ses péchés. Les prêtres ont été obligés d'intervenir pour procéder immédiatement à son baptême.

Reine aimerait convaincre son mari de la suivre dans son entreprise spirituelle mais comment s'y prendre ? Comment lui en parler ? Quelle serait sa réaction ? Lui qui est à la porte d'une consécration pastorale et concentre tous ses efforts pour progresser dans son église, comment pourrait-il accepter cette démarche ? Reine est bien consciente que sa quête risque fort d'amener des conflits dans son couple, ou même une séparation. Mais elle garde la foi et une détermination que nul ne peut briser. Quand elle pense aux maudits ARV auxquels elle est enchaînée, sa détermination augmente. Certes son mari est têtue, mais Dieu peut accomplir des miracles. Ce qui est impossible pour elle est possible pour Dieu.

Reine rêve. Elle imagine déjà la fin de son histoire au centre de dépistage anonyme où elle irait avec son mari retirer le résultat d'un nouveau test de dépistage. Dieu pourrait bien leur accorder sa miséricorde...

En attendant ce grand moment, elle prie pour que son mari accepte sa proposition et qu'ensemble, guidés par la foi, ils puissent chercher la miséricorde divine, loin des querelles de leadership entre les églises du Christ.











